

ORIGINAL: ANGLAIS
21 août 1952

NATO SECRET
DOCUMENT
AC/24-D/4

GROUPE DE TRAVAIL SUR LA POLITIQUE
GENERALE D'INFORMATION

Note du Secrétaire

On trouvera ci-joint un memorandum de la Délégation grecque exposant des suggestions sur les objectifs de la politique générale d'information de l'OTAN.

Ce memorandum sera examiné par le Groupe de Travail au cours de sa réunion du 2 septembre 1952.

(Signé) H. HJORTH-NIELSEN

Palais de Chaillot,
Paris, XVIe.

SUGGESTIONS
SUR LES BUTS DE LA POLITIQUE GÉNÉRALE D'INFORMATION DE L'OTAN

Memorandum de la Délégation grecque

La propagation des idées constitue l'un des objectifs primordiaux de la politique générale d'information, qui consiste essentiellement à déterminer les voies à suivre et les moyens à employer à cet effet.

Il semblerait, au premier abord, que la politique générale d'information, comme de toute politique, pourrait être de deux sortes: défensive et agressive, ou si l'on préfère, négative et positive. Il en résulterait que la politique générale d'information d'une organisation strictement défensive telle que l'OTAN ne pourrait être que défensive ou négative.

En fait, il ne serait pas possible d'établir une distinction de ce genre lorsqu'il s'agit de conflit idéologique. Dans la sphère de l'esprit on ne peut pas concevoir la condamnation ni le démenti d'une doctrine sans contre partie positive et créatrice. L'affirmation d'une idée est inhérente dans le démenti d'une allégation, et si l'on n'a pu atteindre jusqu'ici des résultats entièrement satisfaisants, cela peut très bien s'expliquer par le fait que nous nous sommes abstenus de formuler une théorie créatrice pour l'opposer à la doctrine communiste que nous réfutons. Nous nous sommes abstenus de toute initiative intellectuelle, et notre politique a été, dans une grande mesure, négative, parce que nous nous sommes efforcés de dissocier un aspect défensif d'un problème qui devait être étudié dans son ensemble. Le grand public est beaucoup plus facilement impressionné par des idées concrètes et positives; pour l'individu moyen, la critique et la négation appellent une doctrine positive.

Il s'ensuit donc qu'une politique générale d'information purement négative ne pourrait se concevoir dans le cadre de l'OTAN et ne pourrait, en tous cas, conduire à des résultats utiles. Ce n'est pas en dénonçant les mensonges et l'injustice que l'on prouve son bon droit. C'est ici, plus que partout ailleurs, que le meilleur moyen de se défendre est d'attaquer.

2. Dans ce cas, il est évident que la politique générale d'information ne doit pas se limiter aux définitions étroites imposées dans les documents C-M(52)39 et AC/24-D/1. Elle doit faire ressortir les vérités fondamentales qui constituent la base de notre communauté d'idées et les disséminer de façon à (a) stimuler notre propre communauté démocratique dans sa lutte contre le communisme et (b) affaiblir le moral et la force politique de nos adversaires.

3. Il ne faut pas évidemment sous-estimer pour autant la nécessité de tenir nos propres ressortissants au courant de tout ce qui concerne les activités de l'OTAN. Il est incontestablement

important de justifier l'OTAN aux yeux de l'opinion publique, bien que l'on puisse supposer que dans des pays comme les nôtres, où l'opinion publique est non seulement bien renseignée, mais constitue aussi un facteur très important dans l'orientation de la politique étrangère, l'individu moyen est déjà suffisamment convaincu de l'utilité et de l'importance du Traité de l'Atlantique Nord. Il convient à ce sujet de rendre hommage aux grands services que les bureaux d'information de l'OTAN ont déjà rendus. Il convient également d'encourager et de seconder profondément les suggestions déjà faites dans ce domaine (représentations, conférences, publications, radio-diffusion, cinéma, échanges de journalistes, conférences de presse, pools communs d'information, coopération des services nationaux d'information etc...).

4. Il faut aussi tout faire pour exploiter au maximum le noyau de résistance qui existe à l'intérieur des pays soumis au joug soviétique. C'est nécessaire en raison des avantages évidents qui peuvent en découler pour les pays OTAN, et c'est également urgent, parce que ces mouvements de résistance, qui sont exposés à de graves périls, n'ont des possibilités d'endurance que pendant un temps assez limité: si l'on doit leur venir en aide, il faut s'y décider sans le moindre délai.

5. On trouvera ci-dessous une liste des thèmes que l'on pourrait utilement exploiter afin de semer à l'intérieur des pays derrière le rideau de fer la confusion qu'ils cherchent à créer dans nos pays. Ces thèmes pourront aussi exercer une influence rétroactive dans nos propres pays dont le moral pourrait être soutenu par la pensée du comportement courageux de peuples qui vivent dans des conditions autrement plus dangereuses que les nôtres.

(a) Les droits fondamentaux de l'homme, que le régime soviétique considère comme totalement inexistant, devront être placés au premier rang de la politique générale d'information de l'OTAN. La liberté de pensée, de parole, le droit de vivre librement à l'abri de la peur et du besoin, présentent un attrait incontestable pour les peuples qui sont privés de ces libertés, soit qu'ils les aient connues autrefois (Tchèques, Polonais, Pays Baltes, Roumains, Bulgares, Hongrois, Albanais), soit qu'ils ne les aient jamais connues (Russes, Biélorusses, Ukrainiens, Ruthènes, Géorgiens, Arméniens, Tcherkesses, Tartares, Turkomènes, Kirghiz, Cosaques, Bouriates, Yakoutes, Tibétains, etc..).

(b) La place de l'individu dans la structure de l'Etat Soviétique, où l'être humain est un simple rouage, pourrait également servir la propagande des deux côtés du rideau de fer. Dans ce même ordre d'idées, on pourrait étudier et comparer avec la situation des pays occidentaux l'orientation professionnelle obligatoire, les transfèrements massifs de populations d'une région à une autre pour des raisons économiques, stratégiques ou autres, les conditions de vie commune dans des logements urbains surpeuplés où un grand nombre de familles partagent quelques pièces, les répercussions de ces conditions sociales sur la moralité et la promiscuité, surtout à l'égard des enfants.

(c) L'idéal du patriotisme, par opposition à l'internationalisme communiste qui cache l'impérialisme soviétique, pourrait constituer une contre-partie pour les croisades de "libération" des peuples, les campagnes en faveur de la paix, l'exploitation des mouvements nationaux dans des pays soumis à une influence étrangère autre que celle de l'U.R.S.S. etc... Le communisme se présenterait ainsi comme une politique d'asservissement à une puissance étrangère plutôt que comme une idéologie politique.

(d) Les distinctions de classes dans les pays de l'est constituent également un chapitre très important de la politique d'information de l'OTAN. Que la source de renseignements se trouve dans les publications soviétiques officielles, les rapports clandestins des réfugiés, ou des renseignements confidentiels fournis par les voies diplomatiques, il y a là un vaste domaine d'activité. Il est incontestable que de nouvelles classes dirigeantes d'administrateurs de rang élevé ou de travailleurs spécialisés se sont créées dans l'Union Soviétique, et ces classes rencontreront inévitablement l'opposition, soit ouverte, soit inavouée, des masses privées de ces mêmes privilèges.

D'autre part, des rapports publiés dans la presse russe dénonçant le ralentissement du rendement dans les usines soviétiques, et insistant sur l'effort que chaque ouvrier doit fournir pour atteindre le niveau de production imposé s'il veut éviter des sanctions, indiquent l'absence totale d'intérêts personnels inhérents à toute entreprise d'Etat. Il y a là une démonstration évidente d'un mouvement de différenciation entre les classes sociales, dont on ne saurait trop souligner l'importance.

(e) Dans le domaine de l'agriculture, la disparition totale de tout semblant de propriété privée ne peut qu'avoir exaspéré le mécontentement général qui prévaut parmi la population rurale de la Russie soviétique, dont les membres n'ont jamais été considérés comme les "idéalistes" les plus sûrs et les plus fermes du régime communiste. Les statistiques ont montré que la plupart des déserteurs qui s'évadent du paradis soviétique sont des travailleurs agricoles, et ce n'est un secret pour personne que les autorités soviétiques ont les plus grandes peines à maintenir les travailleurs agricoles sur la terre qu'ils doivent cultiver.

(f) La supériorité du matériel et des machines alliés, l'ample capacité de production des Etats-Unis, les possibilités de l'énergie atomique, sont autant de sujets que l'on pourrait envisager comme contre-partie aux questions traitées sous les points (a) et (c) chez les peuples dont on s'efforce de maintenir très bas le niveau intellectuel, la force matérielle ne manque jamais de produire son effet, tandis qu'en même temps elle aide à maintenir un moral élevé, non seulement parmi les nôtres, mais aussi parmi tous les éléments qui, de l'autre côté du rideau de fer, sympathisent avec la cause du monde occidental.

(g) Les valeurs morales parmi lesquelles nous pourrions citer les liens de famille, la religion, les traditions historiques, l'art national, pourront être utilisées pour les objectifs de la politique générale d'information de l'OTAN. Malgré tous les efforts des Soviétiques dans ce domaine, il n'est pas facile d'arracher de la conscience humaine, tous les sentiments familiaux. Or, dans le domaine de l'histoire ou de l'art, ces valeurs, tout en étant en apparence admises et conservées par le régime soviétique, sont en réalité soumises à un contrôle politique d'une telle rigueur qu'il serait insensé de prétendre qu'il existe la moindre liberté d'action dans ce domaine, alors que des manifestations, même artistiques et aussi abstraites qu'une symphonie musicale peuvent être accusées dans les pays soviétiques de "déviationnisme" ou d'hétérodoxie sociale.

(h) L'aspect statique du communisme à l'intérieur de ses frontières officielles, par opposition au dynamisme qu'il professe en dehors de ces mêmes frontières, est un point sur lequel on n'a pas encore attiré suffisamment l'attention de l'opinion publique, et qui offre à la politique d'information de l'OTAN de grandes possibilités d'action. Dans la lutte contre la domination soviétique, il convient, bien entendu, de distinguer très nettement entre les gouvernants et les peuples. Au cours d'un discours prononcé récemment devant le Conseil économique et Social des Nations Unies, le Dr. Walter M. Kotschnigg, représentant des Etats-Unis, a décrit le bas niveau social du peuple russe. Il a abordé, à cet égard, un problème que l'on pourrait utilement étudier au point de vue de l'opinion publique des deux côtés du rideau de fer. "Il reste très peu", a dit le Dr. Kotschnigg, "de la ferveur révolutionnaire des premières années du régime soviétique, et l'on y rencontre jamais ce désir d'améliorer les conditions de vie, le sort de l'individu, qui est le propre du monde libre".

Si le régime soviétique perd l'initiative dans le domaine intellectuel, il perdra également son élan dans les domaines social, militaire ou politique. Il risquera alors de mourir lui-même, de vieillissement et de la même mort que les Gouvernants soviétiques ont si souvent prédite au monde occidental. Le manque de dynamisme et la désillusion constituent peut-être pour le communisme un danger plus grave que celui que le communisme lui-même pourrait jamais représenter pour les pays démocratiques.